

**Corinne Fournier Kiss**, *Germaine de Staël et George Sand en dialogue avec leurs consœurs polonaises*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, coll. « Révolutions et Romantismes », 2020, 466 p. – ISBN 978-2-84516-946-3.

L'objectif du livre de Corinne Fournier Kiss est d'examiner la réception de deux écrivaines françaises, M<sup>me</sup> de Staël et George Sand, par des lectrices polonaises. Il ne s'agit pas de n'importe quelles lectrices mais de lectrices qui sont également des auteures, et la notion de dialogue s'impose donc naturellement. L'A. observe une tendance particulièrement intéressante, à savoir un phénomène de double lecture : celle de Sand entraîne nécessairement celle de M<sup>me</sup> de Staël. Ce phénomène est d'autant plus intéressant que Sand n'a pas ouvertement confessé l'influence de M<sup>me</sup> de Staël sur sa propre œuvre. Néanmoins, ce n'est pas la position prise par Sand par rapport à M<sup>me</sup> de Staël qui est au centre de la réflexion de C. Fournier Kiss, mais l'écho qu'ont eu leurs écrits.

La première partie du livre présente l'arrière-plan indispensable pour comprendre la réception des auteures françaises. Il recompose l'image stéréotypée de la Pologne en France à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, fait le tableau des relations et connaissances de M<sup>me</sup> de Staël et de George Sand qui les relie à la Pologne et dessine l'image de la Pologne dans la pensée comparatiste des deux auteures. Tout d'abord, C. Fournier Kiss indique que les Français, n'ayant aucune volonté de connaître véritablement la Pologne, en sont restés à l'image romanesque d'un pays lointain et mystérieux, peuplé par les descendants des beaux Sarmates. Cette vision, négative, dévalorisante, est soutenue par les encyclopédistes, à l'exception de Jean-Jacques Rousseau. L'A. dévoile ensuite l'état des connaissances de M<sup>me</sup> de Staël sur la Pologne. Elle remonte jusqu'à son enfance pour prouver que, effectivement, l'histoire et la politique de la Pologne lui sont précocement familières, par le biais de sa mère. En tant qu'épouse du baron de Staël, elle en-

trétient des relations avec des familles de l'aristocratie polonaise, laquelle devient une source d'informations importante. À tout cela s'ajoutent ses propres expériences, car M<sup>me</sup> de Staël a effectué un voyage à travers toute l'Europe, territoire polonais inclus. Sa bibliothèque trahit son intérêt pour la Pologne, et même « un certain polonophilisme », confirmé par Benjamin Constant. Selon les recherches de l'A., M<sup>me</sup> de Staël a privilégié la réflexion politique sur la Pologne – ce qui confirme qu'elle était parfaitement renseignée –, en imitant les encyclopédistes dans la présentation du pays et du peuple, et en omettant entièrement la culture, y compris la littérature. La culture slave était en effet perçue comme imitative, donc indigne d'un effort analytique. C'est l'occasion pour C. Fournier Kiss d'indiquer « les limites du dialogue interculturel staëlien » en constatant sa méconnaissance et son incompetence en matière de culture, alors qu'à l'époque il y avait déjà des œuvres originales d'auteurs slaves. Cela ne change pas le fait que M<sup>me</sup> de Staël a été la première écrivaine française à consacrer tant de réflexions à la Pologne. George Sand, quant à elle, s'intéresse autant à la politique qu'à la culture polonaise. Avant même sa relation avec Chopin, elle œuvre déjà pour que les Français reconnaissent la valeur de la création littéraire d'Adam Mickiewicz. Grâce à Chopin, elle plonge dans la culture polonaise, avec laquelle elle se familiarise. Les cours de Mickiewicz lui ouvrent les yeux sur la culture et la littérature slaves qui ont leur originalité et dont les traces sont visibles dans ses études historiques et ses romans. L'A. soutient la thèse que dans *Consuelo* et *La Comtesse de Rudolstadt*, la Bohême fonctionne comme un ersatz de la Pologne et que la perception d'une nation par le biais de l'autre est ici justifiée par l'esprit slave qui leur serait commun. Enfin, l'A. juxtapose la pensée comparatiste des deux auteures. Elle met l'accent sur les profondes différences qui se manifestent dans leurs relations avec la Pologne. Dans le cas de M<sup>me</sup> de Staël, on ne constate que des contacts directs et rares avec l'aristocratie polonaise ; George Sand, au contraire, fréquente les exilés polonais issus des classes les plus diverses. M<sup>me</sup> de Staël s'arrête à la politique et à l'histoire de la Pologne. Sand plonge dans sa culture et s'en imprègne pour ensuite remettre en question tous les stéréotypes de l'époque sur la Pologne.

La deuxième partie, beaucoup plus importante, propose des analyses littéraires comparées des premiers écrits féminins de voyage en France et en Pologne et des figures féminines dans les romans français et polonais. Tout au début, la chercheuse observe que la réception de M<sup>me</sup> de Staël et de George Sand en Europe est similaire, dans la mesure où on observe que, dans les deux cas, leurs œuvres littéraires ou

leurs discours sur la littérature élaborent également un discours sur la politique et la société. Les études de la réception des deux auteures en Pologne indiquent que l'influence de leurs œuvres était minimale au niveau de la macrostructure (thèmes, motifs). Par le biais d'analyses littéraires comparées, l'A. démontre l'ampleur du phénomène qui s'opère plutôt au niveau « micro », plus qualitatif que quantitatif. La chercheuse se penche sur les égodocuments féminins qui démontrent une réception plus approfondie et souvent admirative. Tout d'abord, C. Fournier Kiss étudie le voyage romantique (élargi vers le Nord par rapport au voyage des Lumières) comme un phénomène culturel jouant un important rôle d'ouverture au voyage et à l'écriture viatique féminins. L'A. évoque les premiers récits de voyage féminins, ceux de M<sup>me</sup> de Genlis (*Adèle et Théodore ou Lettres sur l'éducation*, 1782), de M<sup>me</sup> de Staël (*Corinne ou l'Italie*, 1807), épousant une forme épistolaire, donc perçue comme féminine. Puis, ceux d'Izabela Czartoryska (inédit, *Tour Through England* ; journal de voyage 1789-1791) et de sa fille, Maria Wirtemberska (*Quelques événements, pensées et sentiments rapportés de l'étranger* 1816/ éd. 1978 ; récit de voyage). Les trois premiers réconcilient l'écriture féminine et masculine, le dernier est « un véritable manifeste de liberté de l'écriture féminine » selon la critique. Puis, l'A. se penche sur le phénomène de *Dix années d'exil* de M<sup>me</sup> de Staël. Ce texte peut, d'un côté, être perçu comme le récit de voyage au féminin par excellence, en raison de l'attitude de la narratrice qui est conforme à l'image de la femme à l'époque, mais d'un autre côté, il se présente comme le paradigme du récit de voyage romantique suivi par les auteurs et autrices. Les *Lettres d'un voyageur* de George Sand, elles aussi, au premier abord, correspondent aux stratégies traditionnelles de l'écriture viatique féminine. Mais derrière cette surface, l'A. met au jour une démarche anticipant le modernisme : le moi s'y diffracte en un mélange de tous les genres, sans distinction du féminin et du masculin, tandis le voyage réel se double d'un voyage imaginaire.

Chez les critiques polonais masculins, les écrits de M<sup>me</sup> de Staël sont appréciés surtout à cause de leur caractère viril, tandis que ceux de George Sand sont mal traités à cause de préjugés moraux. La réception féminine est plus favorable, parfois enthousiaste, mais également critique envers l'anticonformisme des auteures. Une partie importante de la réflexion consacrée à la réception de M<sup>me</sup> de Staël et de George Sand en Pologne évoque l'écrivaine polonaise Łucja Rautenstrauchowa qui a noué une relation multidimensionnelle avec les auteures françaises. L'A. juxtapose les récits de voyage de Rautenstrauchowa avec ceux des Dames de Coppet et de Nohant. Elle démontre qu'*Un hiver à Majorque* et les *Lettres d'un voyageur* ont eu une influence

majeure sur le récit de voyage en trois volumes *Dans les Alpes et par-delà les Alpes* de Rautenstrauchowa, tant en ce qui concerne le but avoué (faire un dictionnaire sur le pays visité) que la description des paysages (superposition de paysages réels et imaginaires aux paysages originels). L'influence de M<sup>me</sup> de Staël est encore plus importante. L'écrivaine polonaise entre surtout en dialogue avec *Corinne ou l'Italie* au niveau des idées et de la structure. *Dix années d'exil* et *Dans les Alpes et par-delà les Alpes* sont le signe de la désillusion des deux écrivaines qui épousent la figure archétypale de l'exilée.

Dans la suite de son ouvrage, C. Fournier Kiss analyse deux figures féminines : la femme artiste et la sorcière. *Corinne ou l'Italie* étant la première représentation de la femme artiste, c'est son héroïne éponyme, génie animé par l'enthousiasme, qui devient un point de repère inévitable tant pour George Sand que pour Narcyza Źmichowska. Cette dernière se réfère aussi à *Consuelo* et à *La Comtesse de Rudolstadt* de Sand. Malgré de nombreux points communs, la portée idéologique du roman de Źmichowska diffère sensiblement de celles de M<sup>me</sup> de Staël et de Sand : capable de s'épanouir en tant qu'artiste à la manière dite masculine, son héroïne n'arrive pas à développer sa féminité, étouffée par le cadre imposé par la voix patriarcale. La sorcière, être éteint au XIX<sup>e</sup> siècle d'après le discours masculin dominant, prend sous la plume de Sand et d'Orzeszkowa la figure d'une femme qui possède le savoir et est capable de s'en servir, ce qui lui confère une certaine indépendance et une supériorité. Les deux auteures s'appuient sur des phénomènes présents à l'époque contemporaine : la croyance aux sorcières et leur persécution. Tout en s'entrecroisant, les textes développent des idées opposées : Sand, idéaliste, se montre confiante quant à la capacité de jugement des paysans ; Orzeszkowa, au contraire, suggère que la chasse aux sorcières, entamée il y a des siècles par l'élite pour maintenir en esclavage la gent féminine, continue dans les populations des campagnes et que le seul moyen de l'arrêter est la révocation de lois injustes et inhumaines.

La troisième partie de l'ouvrage de Corinne Fournier Kiss consiste en une synthèse élargie où l'A. compare les contraintes et la créativité de l'écriture féminine en France et en Pologne. Tout d'abord, elle se penche sur la « féminisation de la culture » à la charnière des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles : les femmes auteurs sont de plus en plus présentes dans le domaine littéraire mais, pour être lues et acceptées, elles doivent respecter des catégorisations sexuelles, qui recourent les genres littéraires, le style et la représentation des personnages féminins. Tout ce qui trahit des prétentions intellectuelles, scientifiques et littéraires leur est interdit. Dépourvues d'autorités féminines, de confiance envers

leur créativité, les écrivaines, dans un premier temps, se soumettent aux contraintes imposées par les hommes. Plus tard, elles mettent au point des stratégies pour transgresser le cadre : s'emparant d'un genre masculin, elles utilisent des procédés d'écriture présentés comme féminins par les hommes, ou bien elles glissent un genre masculin dans le cadre d'un genre féminin, ou enfin elles adoptent un pseudonyme masculin. M<sup>me</sup> de Staël et George Sand, peu soucieuses des attentes masculines, n'hésitent pas à briser les stéréotypes, surtout en ce qui concerne de la construction des personnages féminins (ange/monstre). Elles remettent en question la classification sexuée des genres et styles littéraires, en portant atteinte à l'ordre phallogratique de la littérature. Toutes les deux montrent que la littérature féminine possède sa spécificité, mais qu'elle ne peut pas être réduite à la subjectivité, à l'irrationnel ou au désordonné. Dans la Pologne du XIX<sup>e</sup> siècle, l'écriture féminine ne pose pas de problème, au contraire, elle est perçue « comme un signe de maturité et de prestige de la littérature nationale ». Mais on attend que les écrivaines traduisent dans leurs œuvres des valeurs nationales. Celles-ci traitent volontairement la problématique de l'émancipation nationale en la combinant avec l'émancipation féminine : la liberté de création est en effet directement liée à l'éducation. L'A. indique qu'autant M<sup>me</sup> de Staël et de Sand ont eu le courage d'inscrire dans leurs œuvres un modèle d'éducation nouvelle, autant elles sont restées conformistes dans leurs écrits plus théoriques. En revanche, Łucja Rautenstrauchowa, Narcyza Żmichowska et Eliza Orzeszkowa postulent dans leurs traités sur l'éducation une égalité éducative des deux sexes, tandis que leurs œuvres ne présentent pas de personnalités qui la réalisent. Ce phénomène est expliqué par la situation politique de la Pologne, inexistante sur la carte de l'Europe du XIX<sup>e</sup> siècle. La femme-patriote s'imposait dès lors aux dépens de la femme-individu.

Le livre de Corinne Fournier Kiss fournit des analyses et des commentaires qui sortent de l'ombre le phénomène de la réception jusqu'ici méconnue des deux écrivaines françaises chez les écrivaines polonaises. L'A., dans un style clair et suggestif, sensibilise le lecteur aux liens qui se nouent en toute intimité, à un niveau profond, sans qu'il en soit fait étalage, soit pour des raisons personnelles, soit pour des raisons sociales.

*Ewa M. Wierzbowska*  
*Université de Gdańsk*